



S E R M O N SVR CES PAROLES

DV CHAPITRE DOVZIESME
de l'Epistre aux Hebreux,
Vers. 29.

*Car aussi nostre Dieu est un feu
consumant.*

F RERES BIEN-AIMEZ EN
NOSTRE SEIGNEVR.

P E V de gens ignorent l'histoire
de Simonides. Ce Philosophe
interrogé par vn Roy de Syracu-
se, ce que ce peut estre que la Di-
uinité, demanda vn iour de temps, pour
penser à ce qu'il auoit à respondre sur vne
chose de cette importance. Le lendemain
interpellé de rendre la responce qu'il auois
promise, il demanda encore deux autres
iours de terme, parce que sa meditation

A

ne l'auoit pas assés satisfait. En fin, après plusieurs delais, il respondit que plus il y pensoit, plus il trouuoit cette question difficile & inexplicable. Si ç'auoit esté l'intention de ce Prince de l'obliger à luy expliquer exactement ce que c'est que Dieu, à sonder toutes les profondeurs de son essence, & à luy en decouurer toutes les merueilles, ce Philosophe auoit raison de s'en excuser de la façon, pource que c'est vne chose qui passe de bien loin, non seulement la capacité des hommes, mais l'intelligence des Anges mesmes. C'est pourquoy l'Escriture nous les represente cōme ayans à la verité deux ailes aux costez pour voler à l'execution des commandemens de Dieu; & deux autres dont ils couurent leurs pieds, comme si en comparaisō de la saincteté de la Diuinité, il y auoit quelque impureté, & quelque imperfection dans leur nature: mais deux autres encore dont ils se couurent le visage; comme nous voulant donner à entendre qu'il n'est pas permis aux plus sublimes & plus excellentes creatures de le regarder attentiuement, & que si elles l'entreprendoient, elles seroient incontinent esblouies de la splendeur inenarrable de sa gloire. Mais si ce Roy n'auoit eu autre dessein sinon de

s'informer des moyens de reconnoître le
vray Dieu parmy tant d'autres diuinitez
que les Payens ont adorées, afin d'auoir
vn obiect certain vers lequel il portast les
actes de sa deuotion, & les mouuemens de
son ame; Simonides auoit tort, s'il croyoit
que la Nature ne fournist pas assés d'en-
seignemens pour cela; & s'il ne pouuoit
pas respondre à la question, il ne s'en de-
uoit prendre qu'à luy mesme. Car encore
qu'il soit vray que Dieu a abandonné les
Nations, & les a laissé cheminer en leurs
voyes, si est-ce que comme l'Apostre nous
enseigne au chapitre quatorziesme du liure
des Actes, *il ne s'est iamais laissé sans tes-
moignage au milieu d'elles.* Et au chapitre
premier de l'Epistre aux Romains, il dit
que *l'ire de Dieu se reuele tout à plein du
Ciel sur toute impieté, & injustice des hom-
mes, d'autant qu'ils detiennent la verité en
injustice, parce que ce qui se peut connoistre
de Dieu est manifesté en eux & que Dieu le leur
a manifesté. Car les choses inuisibles d'iceluy,
à sçauoir tant sa puissance eternelle que sa Di-
uinité, se voyent comme à l'œil par la creation
du monde, estant considérées en ses ouurages.*
Tellement que s'ils ne l'ont pas glorifié
comme Dieu, & s'il ne luy ont pas rendu
graces pour les biens qu'il leur a commu-

4 *Sermon sur l'Epistre*

niqués, la cause en est en leur volontaire
aveuglement, & dans la malice de leurs
cœurs, de sorte qu'ils sont entierement
inexcusables. Pour nous, à nous conside-
rer en nostre nature, nous ne sommes pas
de meilleure condition que ce miserable
Payen. Et si Dieu nous auoit abandonnez
à nous mesmes, & à la conduite de nos es-
prits, nostre aveuglement naturel nous
empescheroit comme luy d'appercevoir
dans les ouurages de Dieu, les enseigne-
mens qu'il nous y donne de son estre, du
culte que nous luy deuons rendre, & du
bon-heur auquel nous deuons aspirer, &
tous ces admirablement beaux flambeaux
qui reluisent en l'Vniuers, quelque lumi-
neux qu'ils soyent, ne dissiperoient point
nos tenebres. Mais par la misericorde de
nostre bon Dieu nous auons esté gratifiez
de deux auantages inestimables. Le pre-
mier est, que dans la reuelation de sa Pa-
role, il nous a donné mille belles instru-
ctions touchant ses proprietéz & ses vertus,
& touchant l'esperance de nostre salut, qui
passent de bien loin tout ce qui se peut
recueillir des œuures de la Prouidence.
Tellement que ce diuin object qui nous
est proposé à adorer, nous doit estre main-
tenant beaucoup plus clairement & plus

aux Hebreux chap. 12. v. 29.

certainement connu qu'il ne le pouvoit estre aux Gentils. L'autre est, qu'il nous éclaire interieurement par la vertu de son Esprit, qui en illuminant nos entendemens, nous rend capables de recevoir ces instructions, & par ce moyen établit solidement en nos consciences l'esperance de la bien-heureuse immortalité. Bien donques qu'il ne faille parler de Dieu sinon avec beaucoup de respect & de reuerence, & mesmes avec quelque timidité, ie ne laisseray pourtant pas de prendre la hardiesse de vous en entretenir maintenant, moyenant la grace de Dieu, laquelle i'implore pour cet effect; & ie le feray selon la matiere que m'en fournira la sentence que ie viens de lire en vostre presence. Et sans m'arrester à monstrier la liaison qu'elle a avec celles qui la precedent immediatement, d'autant qu'elle paroitra dans l'explication que ie vous en donneray Dieu aydant, ie vous diray qu'il y a ces choses principales à considerer. Premièrement ce que signifie ce mot de *Dieu*, & quelle idée il met dans nos entendemens à l'heure qu'on le prononce. Puis apres, ce que l'Apostre entend quand il l'appelle *nostre*, & en quel sens il le nomme ainsi. En troisieme lieu, comment il faut inter-

6 *Sermon sur l'Épistre*

preter cela qu'il dit que *Dieu est un feu*.
Et en fin, pourquoy il adjouste particulie-
rement qu'il est *un feu consumant*.

Or quant à la premiere de ces choses, il n'y a personne qui ne sente que quand on prononce ce mot de Dieu en sa presence, s'il y est vn peu attentif, il met dans son esprit l'idée d'un estre, qui est d'une nature & d'une dignité infiniment esleuée au dessus de la condition de tous les estres visibles qui sont en cet Vniuers. Car des estres sensibles & corporels, il y en a quelques vns qui sont seulement, comme les pierres, les mineraux & les metaux, & qui au reste sont destitués de vie. Et ceux là estant au plus bas estage de dignité auquel les choses puissent estre, ce seroit vne chose estrange si l'on pensoit qu'ils peussent pretendre à la gloire de la Diuinité. Les autres, outre ce qu'ils sont, possèdent encore la vie; mais sont dépourueus de sentiment, comme les plantes. Et ceux là, bien qu'ils soyent en vn plus haut degré que les precedents, sont encore extrêmement imparfaits. Les autres, outre l'Estre & la vie, sont encore doués de ces facultez que nous appellons les sens, qui se deployent en mille belles & nobles operatiōs: mais la nature les ayant priués de raison &

d'intelligence, il seroit encore tres-imper-
tinent de leur attribuer quelque rayon de
diuinité, puis que la premiere idée que le
nom de Dieu met en nos esprits, enclost
necessairement la pensée d'vne souueraine
intelligence. Les derniers sont les hom-
mes, qui avec l'estre, la vie, & le sentiment
ont esté doués de raison : ce qui les esleue
infiniment au dessus de toutes autres cho-
ses sensibles. Car c'est vne merueille que
des operations de cette faculté, & la beau-
té & la varieté de ses productions décou-
ure assés son excellence. Neantmoins,
pour laisser beaucoup d'autres choses en
arriere, tous les hommes ont eu vn com-
mencement de leur estre, & il arriuera vn
temps auquel il ne seront plus. Comme
nous naissons tous, nous auons tous à
mourir, & il n'y en a aucun *que la forte
main du sepulcre n'attrape.* Or il n'y a rien
de plus incompatible avec la nature de la
Diuinité, que la naissance & la mort ; &
faut necessairement que ce qui est designé
par ce glorieux nom de Dieu, soit telle-
ment eternal, qu'il n'ait eu ny commence-
ment de iours, ny fin de vie. Et les Payens
mesmes, quand ils ont voulu deifier quel-
ques vns d'entre les hommes à cause de
l'eminence de leurs vertus, ils les ont, au-

8 *Sermon sur l'Epistre*

tant qu'ils ont peu , au moins dans leur imagination , reueflus de l'immortalité , & leur ont donné vne condition incorruptible & celeste. Plusieurs d'entre eux ont eu des pensées fort magnifiques touchant le Soleil. Ils voyoient que c'est vn Astre merueilleusement lumineux , & qui respand sa lumiere par toutes les parties du monde. Ils confideroient qu'il est en vn lieu souuerainement esleué , comme s'il estoit destiné à commander à toutes les choses inferieures & sublunaires. Ils remarquoient la vîtesse, la constance, la fierté de ses mouuemens , qui depuis le commencement du monde iusqu'à maintenant, se maintiennent si regulierement qu'il n'y est arriué ny interruption ny desordre. Ils admiroient sur tout que c'est luy qui viuifie toutes les choses qui naissent en ce monde icy , & que c'est par sa chaleur qu'elles se produisent & s'entretiennent. Ainsi plusieurs grandes nations l'ont adoré pour leur Dieu , & luy ont rendu les honneurs qui sont deus à la cause de toutes choses. Mais pour glorieux que soit cet Astre , si est-ce neantmoins que puis que nous le voyons c'est vn corps. Or les substances spirituelles sont incomparablement plus excellentes que celles qui sont meslées de

la matiere des corps , de sorte qu'il faut que la Diuinité soit vne chose immatérielle. De plus, c'est vn corps radieux & resplendissant à merueille , mais pourtant qui n'a aucune participation de l'intelligence & de la raison. Il n'a pas mesmes ces facultés que nous appellons du nom de sens : tellement que tant s'en fait qu'il puisse auoir aucun rayon de la gloire de la Diuinité , qu'il est mesmes au dessous de la dignité de la nature de l'homme. Que dis-je , qu'il n'a pas les sens que possèdent les animaux ? Il n'a pas mesmes la vie que vous voyés dans les plantes. Et quant à ces fiers mouuemens que vous voyés qu'il obserue avec tant de constance & de regularité , ils ne luy sont donnés que par vne forme brute & qui n'a aucune connoissance ny aucun sentiment d'elle mesme , ou tout au plus par quelque intelligence assistante , qui est d'une nature en elle mesme plus excellente que le Soleil. Quoy qu'il en soit , il ne les continueroit pas avec tant de reigle & sans variation , s'il n'y auoit quelque souuerain entendement qui le gouerne , & qui luy ayant donné la premiere impulsion au commencement, le conduit tousiours de mesme par sa puissante main à l'entour du monde ,

pour éclairer, pour viuifier & pour conser-
uer toutes les choses qui y sont, & de là
vous pouuez recueillir que la Diuinité est
vne nature purement spirituelle. Or faut
il necessairement qu'elle soit ou finie ou
infinie. Et quant aux substances pure-
ment immortelles dont la nature est bor-
née, pour ne parler pas de l'ame de l'hom-
me, qui est destinée à estre iointe à vn
corps, il y en a vne merueilleuse quantité,
que les Anciens appelloient de ce nom
d'intelligences, & de genies, & de demons,
mais que selon le stile de l'Escriture, nous
autres Chrestiens appellons de ce nom de
bons ou de mauuais Anges. Et d'abord
c'est vne pensée qui repugne à celle de la
Diuinité, que d'estimer qu'il y en puisse
auoir plusieurs. Car l'idée que ce nom
met en l'entendement est si grande, & com-
prend vne si merueilleuse variété d'attri-
buts & de perfections, qu'il n'y peut auoir
qu'vn seul estre en qui elles se rencontrent.
Mais outre cela il faut que cet estre la soit
la cause de toutes les autres choses. Car
ce grand monde ne s'est pas formé luy
mesme, estant incompatible avec la lu-
miere de la raison, qu'vn effet soit sa pro-
pre cause. Autrement il faudroit qu'il
eust esté auant que d'estre, l'existence de

la cause estant necessairement avant celle de son effet. Il ne s'est pas aussi creé comme quelques fols de Philosophes l'ont pensé, par la rencontre fortuite des petits atomes qui se promenaient dans le vuide, & qui se soyent accrochés les vns aux autres, par la rencontre du hasard. Où a-t-on veu quelque ouvrage tant soit peu considerable, de quelque nature qu'il soit, qui se soit ainsi construit par le concours fortuit des parties qui le composent ? En fin il n'est pas eternal & par consequent il n'est pas Dieu : & ceux mesmes qui luy ont autresfois attribué l'Eternité, ne la luy ont attribuée qu'en dependance de la Diuinité, dont ils croyoient qu'il estoit émané, comme de son principe & de sa source. Il a donc esté mis en estre par la main par la Diuinité, & c'est à elle qu'il doit la gloire de son origine. Or pour cela il faut necessairement qu'elle ait desployé vne admirable puissance. Car quand vous ne regarderiez que cette innombrable variété de belles formes dont elle a remply toutes les parties qui entrent dans la composition de l'Vniuers, elles ne peuuent auoir esté produites, ny introduites dans la matiere où elle les a logées, que par l'efficace d'une souueraine vertu. Mais

si vous venez à considérer la matière même dont le monde a esté formé, ayant esté créée de rien, & tirée, comme on parle, du sein du Neant, elle doit sa production à vne cause vraiment infinie. Car ces deux termes d'estre & de n'estre pas, sont si esloignez l'un de l'autre, & separés d'un interualle si grand, que pour les approcher ou pour passer de l'un à l'autre, il faut vne puissance qui n'ait point de bornes. Et c'est ce que l'Apostre nous a voulu enseigner dans ce passage que ie vous ay tantost allegué du chapitre premier de l'Épître aux Romains, où il dit que Dieu nous a manifesté sa puissance éternelle en ses ouvrages. Car il est bien vray que quand l'Écriture parle des choses qui ont eu commencement, elle ne remonte iamais au dessus du point de la creation. Puis donc que l'Apostre nous disoit que la puissance de Dieu est la cause de la creation, & par consequent qu'elle a existé auant que le monde fust créé, il ne pouuoit qu'il ne la nous representast comme estant sans commencement, & par consequent éternelle. Mais comme d'un costé les choses éternelles sont infinies, non seulement eu égard à leur durée, mais aussi eu égard à l'estenduë de leur essence, s'il est permis

de parler ainsi , parce que ce qui est absolument infiny en vne maniere, le doit estre en tout autre sens ; de l'autre , les choses infinies en leur essence doiuent estre necessairement eternelles , & ne souffrir aucun chāgement de la vicissitude des temps. Parce donc que se sont choses reciproques & inseparables, d'estre infiny & d'estre eternel ; l'Apostre voulant dire que la puissance de Dieu est infinie , il n'a point fait de difficulté de dire qu'elle est eternelle. Or si la puissance de Dieu est infinie, il ne se peut faire que ses autres vertus ne le soyent aussi ; car il y a sans doute de la proportion entre les proprietéz de ce benit & glorieux Estre. Et si la puissance & les autres vertus le sont, il est ineuitable que l'Essence mesme le doit estre pareillement. Car cela ne s'accorderoit pas avec la raison , que le sujet , cōme on parle, fust infiniment disproportionné d'avec ce que l'on considere comme ses proprietéz & ses vertus. Et à bien parler , l'essence & les vertus de Dieu ne sont point distinctes en elles mesmes , Dieu estant vn estre si pur & si simple qu'il ne souffre aucune composition quelle qu'elle soit : & c'est seulement selon nostre façon de la considerer , à cause de l'incapacité

de nos entendemens, que nous distinguons ses proprietéz d'auec son essence: L'idée donques que le nom de Dieu nous doit mettre en l'entendement, est que la Diuinité est vne essence entierement spirituelle, & entierement separée de la condition des corps, qu'elle est infinie en elle mesme & en toutes ses vertus, de sagesse, de bonté, de iustice, de misericorde, de puissance; qu'elle est non seulement eternelle en elle mesme, mais la cause de toutes choses, & celle qui les conserue par sa prouidence: & en fin qu'elle est l'objet sur lequel nous deuons porter tous les actes de nostre deuotion, & tous les mouuemens des affections de nos ames: Car comme c'est la cause de toutes choses, ce doit aussi estre leur fin, & le but auquel toutes leurs operations se rapportent.

Pour ce qui est de ce terme de *nostre*, vous sçauiez, mes freres, que quand il est question de choses inanimées, nous l'employons pour designer celles qui sont en nostre possession: mais quand il s'agit de personnes, il signifie l'estroite relation qu'elles ont entr'elles, en vertu de quelque alliance que la nature ou la police, ou toutes les deux, y ont establie comme est la relation du fils au pere

de la femme au mary, du seruiteur au maître, & du sujet au Souuerain. Car si ie dis, *le Roy d'Espagne*, il n'y a personne d'entre vous qui n'entende bien que ie veux designer vn grand Prince, qui domine sur diuerses nations : mais il n'y a rien en ces paroles qui témoigne que ie reconnoisse qu'il ait autorité sur moy, ny qu'en cette consideration ie luy doie obeyssance. Mais si ie venois à prononcer ces paroles deuant vous ; *Nostre Roy a gagné vne bataille*, vous entendriez tous que ie veux dire le Roy de France, parce que nous sommes ses sujets, & qu'il est nostre Souuerain. C'est en ces sens que Dieu est appelé nostre Dieu, pour signifier la relation qui est entre nous & luy, en vertu de laquelle nous le reconnoissons pour l'estre qui est infiniment esleué au dessus de tous, & à la gloire duquel nous deüons rapporter toutes nos actions, & de qui nous deüons attendre protection, faueur, joye, consolation & deliurance. Car ces paroles, *ie seray vostre Dieu, & vous serez mon peuple*, contiennent vne formule d'alliance, par laquelle est produite entre Dieu & nous vne certaine relation, dont tous ces effets là dependent. Mais il faut considerer cela vn peu plus attentiüement. L'Apostre,

qui écriuoit ces paroles, peut estre considéré en trois égards. Car il estoit homme & écriuoit à des hommes, qui auoient la nature humaine commune avec tous les autres mortels. Et il estoit Hebreu, & écriuoit à des Hebreux, qui auoient cela de particulier entre les autres hommes, qu'ils estoient la posterité d'Abraham. Enfin, il estoit Chrestien, & il écriuoit à des Chrestiens, qui faisoient profession d'auoir embrassé la doctrine de la Croix du Sauueur du monde. Or à le considerer en ce premier égard, il pouuoit bien dire, *notre Dieu*, parce que Dieu est le Dieu vniuersellement de tous les hommes, non pas seulement entant que ce sont des creatures qu'il a formées, à cause dequoy il est le Dieu de toute creature & de toute chair; mais encore parce que ce sont des creatures douées de raison, capables de la connoissance de ses loix, & qu'il traite avec elles de particulieres alliances. Et c'est ce que l'Apostre nous enseigne au chapitre troisieme de l'Epistre aux Romains, où voulant prouuer que la iustification n'estoit pas pour les Iuifs seulement, mais aussi pour les Gentils, il se sert de cét argument, que Dieu est leur Dieu, & s'en explique en ces termes. *Dieu est-il seulement le Dieu des Iuifs? ne l'est-il*

aux Hebreux chap. 12. v. 29. 17

ne l'est-il pas aussi des Gentils ? Certes il l'est aussi bien des Gentils. De sorte que s'il n'estoit rien arriué qui eust fait déchoir la plupart des hommes des auantages qui reuiennent d'auoir de telles alliances avec Dieu , cette consideration , en l'interpretation de ce mot , pourroit bien terminer nostre pensée. Mais il est arriué deux choses souuerainement remarquables. La premiere est , que toutes les nations se sont reuoltées du vray Dieu , & se sont adonnées à de fausses diuinitez , ausquelles elles ont rendu les devoirs & les honneurs qui n'appartenoient qu'à la vraye, & se sont ainsi souillées d'idolatrie. Or ce que fait l'adultere au mariage, l'idolatrie le fait à l'esgard de l'alliance que les hommes ont avec Dieu ; c'est qu'elle en rompt les liens, & en empesche les effets, de sorte que comme les idolatres ne rendent point à la vraye Diuinité l'honneur & le respect qu'ils luy doiuent , & en substituent d'autres en sa place , avec qui ils font de nouveaux traités, aussi ne peuuent-ils point esperer de Dieu les faueurs & les témoignages de bonne volonté que promettoit autrement l'alliance qu'ils ont violée. La seconde est, que le vray Dieu , qui auoit esté abandonné des Nations , auoit choisi particulie-

B

rement celle d'Israël, pour traiter avec elle ses alliances. Car elle estoit la posterité d'Abraham, avec qui il les auoit traitées auparauant, en disant diuerses fois, *Je seray ton Dieu, & le Dieu de ta posterité apres toy*; ce qu'il auoit confirmé du sceau de la Circoncision, comme il se void au dix-septiesme de la Genese. En consequence de cela Dieu mesme dit en l'Exode, *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Iacob*, ce qui faisoit que comme les descendans de ces Patriarches appelloiēt l'Eternel *leur Dieu*, il les appelloit aussi *son peuple*. Ainsi, s'il n'y auoit autre chose, l'on pourroit dire que l'Apostre parleroit icy comme vn Hebreu à des Hebreux, qui nommoient la vraye Diuinité, nostre Dieu, par vne prerogative speciale, à cause des alliances particulieres qu'ils auoient avec luy, & à l'exclusion de toutes les autres nations, qui estans decheuës de celle dont ils auoient esté auparauant honorés entant qu'hommes, n'auoyent point eu de part en ces nouvelles reuelations & en ces nouveaux contrats que Dieu auoit faits avec Abraham & avec sa race. En effet ces paroles, *nostre Dieu est feu consumant*, ont esté tirées par nostre Apostre d'vn endroit du quatriem

du Deuteronomie, où Dieu fait parler au peuple d'Israël de telle façon, qu'il paroist manifestement qu'il le considere cōme separé des autres nations du monde. *Donnez vous garde, dit-il, que vous n'oubliez l'alliance de l'Eternel vostre Dieu, laquelle il a traittée avec vous, & que vous ne vous façiez quelque Image taillée, ou ressemblance de chose quelconque, suivant ce que l'Eternel vostre Dieu vous a defendu. Car l'Eternel ton Dieu est un feu consumant.* Mais il est encore arriué deux autres choses qui ne sont pas moins considerables que les precedentes, & qui nous obligent à porter nostre pensée vn peu plus loin. L'vne est que Dieu se souuenāt de ses grandes compassions, a rappellé ces miserables nations à sa connoissance, & à la participation des alliances salutaires qu'il auoit traittées avec la posterité d'Abraham. Car le Dieu que nous adorons maintenāt, nous qui auons esté tirez des tenebres du Gentilisme, & conuertis à l'Euangile de Iesus-Christ, est ce mesme Dieu qui a créé les Cieux & la Terre, qui s'est reuelé à Abraham, qui s'est manifesté à sa posterité apres luy par le ministere de Moyse, & qui de temps en temps a renouelé & esclarcy ses diuines reuelations par les Oracles de ses Prophetes, iusques à la venue

du Redempteur. Ce qui fait dire à S. Paul au chapitre deuxiesme de l'Epitre aux Ephesiens, que ceux qui n'auoyēt rien de commun avec la republique d'Israël, & qui estoient estrangers des alliances de la Promesse, n'ayans point d'esperance, & estans sans Dieu au monde, ont esté rapprochez & ralliez avec les Iuifs en vn meisme corps, Iesus-Christ qui est nostre paix, ayant rompu la paroy entremoyenne qui les separoit les vns des autres. L'autre est, que la pluspart de cette nation Iudaïque a reietté nostre Seigneur Iesus-Christ, & ne l'a point voulu receuoir pour le Fils de Dieu, que les oracles des Prophetes auoyēt promis. Or ce que fait l'idolatrie à l'égard de l'Alliance de Dieu, la rejection du Fils de Dieu le fait pareillement, c'est qu'elle en rompt le lien, & par maniere de dire, esteint les relations qui en dependent. Car qui n'a point le Fils, n'a point le Pere; & aucune ne connoist le Pere sinon le Fils, & celuy à qui le Fils le veut reueler. Par ce moyen les Iuifs sont par leur incredulité, decheus de l'Alliance de Dieu, comme les Nations d'autresfois en estoient decheuës par l'idolatrie; & comme ils ne seruent plus le vray Dieu, en ne reconnoissant pas le Fils, aussi tant s'en faut qu'ils soyent fauorisez

de sa protection, que Dieu les poursuit continuellement de ses terribles vengeances. C'est donc proprement en qualité de Chrestiens que l'Apostre parle icy, quand il appelle Dieu *nostre Dieu* : & cette qualité enuoloppe tous les autres égards ensemble. Car le Dieu que les Chrestiens adorent, est celuy qui s'estoit reuelé aux hommes entant qu'hommes, & de la bonne volonté duquel ils s'estoient rendus indignes par leurs idolatries infames. Et c'est luy encore qui s'est particulièrement reuelé aux Iuifs ; mais de la faueur duquel ils se font aussi priuez par leur obstinée incredulité. De sorte que quand nous le nommons *nostre Dieu*, c'est mesmes à l'exclusion des Iuifs, comme les Iuifs l'appelloient ainsi à l'exclusion des Nations Payennes. Encore y a-t-il cela de considerable tout ce qui se peut. C'est que ce mesme Dieu là, que les Iuifs ont abandonné, s'est incomparablement plus clatement reuelé aux Chrestiens, & par vne alliance plus estroite & plus inuiolable. Car c'est celle qui a esté dressée en la main & par l'entremise de Iesus-Christ, & qui, comme dit l'Apostre en quelque lieu, a esté establie sur de meilleures promesses que la précédente. Neantmoins, cōme nonobstant l'idolatrie

des Nations Dieu n'a pas laissé de conser-
 uer quelque fibre de bonne volonté pour
 elles, qui a paru en l'accomplissement des
 temps pour les faire appeller à la participa-
 tion de sa connoissance salutaire en nostre
 Seigneur Iesus, nonobstant l'incredulité &
 l'obstination des Iuifs, il ne laisse pas de
 conseruer des restes de misericorde pour
 cette miserable nation, ce qu'il fera pa-
 roistre quand la plenitude des Gentils sera
 entrée, & que les Iuifs seront conuertis,
 selon les Propheties que Sainct Paul nous
 en a données au chapitre onzième de
 l'Epistre aux Romains, & alors les Iuifs &
 les Gentils diront d'un mesme Dieu, *il est
 nostre Dieu*, & d'un mesme Iesus-Christ, il
 est nostre Redempteur, & le fondement
 de toutes nos esperances. Mais voyons un
 peu comment l'Apostre dit que Dieu est
 un feu,

Vous sçavez, mes Freres, que nous
 nous seruons de ce mot *est* en diuerses
 manieres. Premièrement nous l'employons
 quelques-fois pour signifier le rapport que
 les causes ont à leurs effets, soit qu'elles
 agissent comme causes naturelles, ou bien
 comme causes morales, ainsi qu'on parle
 ordinairement. Pour exemple, si ie dis
 que le Soleil est la vie de toutes les choses

du monde, l'on entend incontinent que ie veux dire que e'est luy qui la leur fournit : & personne ne s'ahurte à cette façon de parler, parce qu'elle est claire & v'sitée. Et quant on dit que quelcun est la terreur de ses ennemis, on ne trouue non plus de difficulté en l'intelligence de cette frase. Or ne faisons nous point de difficulté de nous en seruir quand il est question de Dieu. Car nous disons *qu'il est nostre frayeur & nostre espouuancement*, selon l'exhortation du Prophete Esaïe, parce qu'il est le seul objet digne de causer de la frayeur en nos esprits, toutes autres choses estans foibles & contemptibles. Et de nostre Seigneur nous disons *qu'il est nostre Sapience*, parce qu'il nous a reuelé les secrets de la sagesse des Cieux, *nostre Iustice* parce qu'il nous a obtenu la iustification; *nostre Sanctification*, parce qu'il nous regenere; & *nostre Redemption* parce qu'il nous tire de la main de nos ennemis. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut prendre le mot *est* en ce passage. Car il est bien vray que Dieu est la cause du feu, comme il l'est de l'eau, & de l'air, & de la terre. Mais à quel propos est-ce que l'Apostre diroit icy que Dieu a créé le feu, comme il a fait toutes autres choses? Puis apres nous em-

ployons le mot *est* quand nous voulons de quelqu'une de ces choses que l'on nomme des substances, en affirmer une autre qui tient lieu de qualité & d'accident. Comme quand nous disons d'un homme qu'il est sçavant ou qu'il est vaillant, ou qu'il a quelque autre vertu semblable. Et de mesmes nous disons de Dieu qu'il est sage, qu'il est misericordieux, qu'il est iuste, qu'il est bon, & qu'il est puissant. Car il est bien vray que comme ie vous disois tantost, l'essence de Dieu & ses proprieté ne sont qu'une mesme chose à les regarder en elles mesmes. Mais neantmoins, selon nostre façon de les concevoir, nous considerons ses proprieté comme si c'estoient des qualitéz, & S. Pierre ne fait pas difficulté de les appeller *des vertus*. Et ce n'est pas encore en ce sens que ce mot *est* se prend icy. Car le feu n'est point une propriété de la Divinité, & ne peut estre consideré comme une qualité en quelque sujet que ce soit : c'est une substance corporelle d'entre celles qui composent ce qu'on appelle la Nature. Enfin, nous employons quelquesfois ce mot en telle façon, que d'une substance nous en affirmons une autre. Et alors il faut necessairement que cela se die à cause de quelque

reſſemblance que ces deux ſubſtances ont entr'elles; car les ſubſtances ſont tellement determinées en leur eſtre, qu'il eſt abſolument impoſſible que l'une ſoit l'autre autrement que par ſimilitude & par representation. Par exemple, ſi ie dis qu'Achilles eſtoit vn Lion, & qu'Alexandre & Iules Ceſar eſtoient deux foudres ou deux torrens, il eſt clair que ie ne veux rien dire autre choſe ſinon que ce premier auoit vn courage grand & genereux, comme le Lion eſt eſtimé l'auoir entre les animaux; & des deux autres ie parle ainſi, parce qu'ils ont en quelque ſorte eſté ſemblables à des foudres & à des torrens, à cauſe de la rapidité de leurs exploits, & de la celerité des victoires, par leſquelles ils ont fait tant de rauages en la terre. Et il n'y a rien de plus ordinaire que ces façons de parler en l'Ecriture Sainte, meſmes où il eſt queſtion de Dieu. Car Dauid dit ſouuent de luy *qu'il eſt ſon bouclier, qu'il eſt ſon rocher, qu'il eſt vne fortereffe, & vn chaſteau de retraitte à ceux qui le craignent*; & y a cent façons de parler ſemblables, qu'il faut neceſſairemēt interpreter de l'eſtre, comme on parle, representatif, c'eſt à dire, qui conſiſte ſimplement en reſſemblance. Autrement, Dieu ſeroit tantotſt vn rocher en vn en-

droit, & tantost vn bouclier en vn autre, & tantost vne autre chose en vn autre lieu, & souffriroit plus de metamorphoses & de changemens que les Poëtes n'en font subir à leur Protée. Et icy ie ne puis que ie ne remarque en passant qu'il y a sujet de s'estonner comment ceux de la communion de Rome ne s'apperçoient pas de cela, quand il est question d'interpreter les paroles de la Cene qu'ils appellent Sacramentelles. Car d'autant que nostre Seigneur a dit, *Cecy est mon corps*, ils s'imaginent que le pain dont il parloit, & qu'il tenoit entre ses mains, s'est transsubstantié en son corps, c'est à dire, qu'une substance s'est conuertie en vne autre. Si cela est, nostre Seigneur a deu aussi estre quelquefois conuertie en vn chemin, & quelquefois en vne porte, & quelquefois en vn sep: car il a dit en diuerses occasions qu'il estoit toutes ces choses. Et la pierre des entrailles de laquelle sortit l'eau qui abreua les Israëlités au desert, aura deu estre pareillement conuertie en la personne de nostre Seigneur, puis que S. Paul au chapitre dixiesme de la premiere aux Corinthiens, a disertement employé ces termes: *Et ils ont tous beu de la pierre spirituelle qui les suiuoit, & cette pierre estoit Christ.*

Et qu'y a-t-il de plus ordinaire en l'Escriture sainte. que ces façons de parler : *Les sept vaches grasses sont sept années de fertilité, & les sept vaches maigres, sept années de sterilité, & les sept chandeliers sont sept Eglises, & les sept estoiles sont les sept Anges des sept Eglises, & semblables, ou personne n'est ny si superstitieux ny si grossier, que de s'imaginer des transsubstantiations, ny des conuersions & des changemens de la nature de celuy qu'ils se figurent en cette occurrence ? Mais ce qui les deuroit outre cela destourner de cette interpretation, c'est qu'elle est & refutée par la constante & invariable deposition des sens, qui attestent vniuersellement à toutes personnes en tous lieux & en tous temps, qu'il n'y a que du pain & du vin dans le Sacrement, & qu'elle choque la raison, renuerse l'analogie de la Foy, est contraire à la doctrine des Sacremens, & combat l'Escriture sainte à enseignes desployées. Je dis premierement qu'elle choque la Raison, parce qu'elle met dans le Sacrement des accidens sans substance, contre les reigles de la nature, & contre toutes les mesures de l'intelligence humaine. Elle fait vn corps qui n'a point de dimensions, contre l'essence & la definition des corps. Elle met vn*

seul & mesme corps en vne infinité de lieux tout à la fois, & le diuise ainsi d'auec luy mesme mille & mille fois, contre toutes les maximes de la Philosophie. Elle veut que le corps de Christ soit semblable au nostre en sa configuration & dans la conformation de ses membres, & que neantmoins il ait dans le Sacrement toutes ses parties sous vn mesme point, par penetration de dimensions, ce qui s'enveloppe dans vne manifeste contradiction. Elle pose que le corps de Christ lors qu'il institua sa sainte Cene, estoit organisé cōme le nostre, d'organes distincts & differens pour seruir aux differentes facultez de l'ame dont il estoit remply comme de sa forme, & neantmoins elle broüille & peslemesse tous ces organes ensemble, de sorte que l'organe destiné à la faculté animale, est au mesme lieu que celuy de la faculté nutritiue, & que ceux qui sont destinez à la fantaisie, à la memoire, à l'appetit & au sens commun, sont pareillement ensemble sous vn mesme point, ce qui trouble, & embarasse, & empesche toutes leurs operations. Je dis aussi qu'elle renuerse l'Analogie de la Foy. Car y a-t-il aucun poinct de la Religion Chrestienne avec qui celuy là soit d'accord ? y en a-t-il au-

éun qu'il ne heurte rudemét par sa disproportion & par son extrauagance ? Elle est contraire à la doctrine des Sacremens : car y en a-t-il iamais eu aucun sous l'ancienne ou sous la nouvelle alliance, où il se soit fait de telles transmutions ? Dans le Baptesme, qui est vn Sacrement du Nouveau Testament, se void il rien de semblable ? Et l'estre d'vn Sacrement ne consiste-t-il pas en ce qu'il represente quelque chose spirituelle corporellement, & non en ce qu'il passe dans la nature de la chose mesme par ces transelementations imaginaires ? Enfin i'ay dit qu'elle combat l'Escriture sainte à enseignes desployées. Car sauroit-on aller plus directement contre la doctrine de Saint Paul, qui au chapitre onzième de la premiere aux Corinthiens, interpretant les paroles de nostre Seigneur en l'institution de cette diuine ceremonie, appelle diuerses fois ce qu'il donna à ses Disciples, mesmes apres ce qu'on nomme la consecration, *du pain*, & dit que ce mystere est institué pour nous remettre en memoire la mort du Sauueur du monde ? O Dieu Eternel, à quel point d'abrutissement en est venu l'entendement humain en matiere de Religion ! A quel point de corruption & d'abastardissement en est

venuë la Religion mesme, que le Seigneur Iesus auoit laissée à ses Apostres disposée & ordonnée avec vne si merueilleuse sagesse ! Quels prodiges d'opinions, quels monstres d'imaginatiōs nous a-t-on substitués en son lieu, qui exterminent de l'ame de l'homme la raison, & la Religion de la Religion mesme ? Et neantmoins ceux qui l'enseignent en la cōmunion de Rome, nous veulent faire accroire qu'ils ont seuls la vocation & de prescher l'Euangile, & d'administrer les Sacremens, & declament contre nous dans les chaires comme sur des theatres, ainsi qu'ils font encore en cette ville maintenant, comme si nous n'auions point de legitime mission à vous annoncer le salut. Qu'ils preschent la verité de Dieu comme il faut, & nous nous taisons. Car qu'auons nous affaire de disputer contr'eux s'ils s'acquittent bien de leur deuoir, & si par la voye de la verité, ils conduisent les hommes à la iouyssance de la vie eternelle ? Mais tandis qu'ils feront comme ils font, nous prescherons pour maintenir la Religion du Sauueur, & pour seruir au salut du monde. Freres bien-amez en nostre Seigneur, si nostre texte nous portoit à vous parler de la vocation de vos Pasteurs, nous l'establirions main-

tenant inébranlablement deuant vous , & confondrions toutes les allegations , & toutes les pretenduës raisons de nos aduersaires. Mais ie les renuoye au Liure que i'ay expressement escrit de cette matiere. Là ils trouueront suffisamment ou dequoy s'exercer , ou dequoy s'instruire. Pour donques retourner à mon propos , ie dis que l'Apostre affirme que Dieu est vn feu, non parce qu'effectiuellement Dieu soit vne substance de mesme nature avec celle du feu , ou qui se puisse transformer en elle: mais parce qu'il y a quelque ressemblance entre les actions de l'vn & les operations de l'autre. En effet, qui vouldroit porter cette comparaison vn peu auant, on trouueroit que comme le feu est le plus subtil de tous les corps, Dieu est le plus spirituel de tous les estres immateriels , & le plus esloigné, non de la matiere seulement , mais de toutes les compositions dont les substances spirituelles sont susceptibles. Comme le feu est le plus penetrant de tous les corps, l'estre de la Diuinité passe vniuersellement en toutes choses , & n'est enfermè dans aucune, de sorte qu'il n'y a partie du monde qu'il ne penetre , sans que neantmoins il soit enclos dans les bornes de l'Vniuers. Comme le feu est le plus pur de tous les

corps, & qui souffre le moins l'impureté & la corruption dans les choses, Dieu est vn être non seulement tres-pur & tres-sainct en luy mesme, mais qui ne souffre point la souillure du peché dans ses creatures, & qui ne la regarde point sans irritation de ses yeux. En fin, comme le feu, au moins certes celuy dont nous nous seruons aux vsages de la vie, est lumineux, Dieu est la source de toute lumiere spirituelle qui éclaire les entendemens: & comme c'est du feu que nous nous seruons dans les tenebres de la nuit, c'est Dieu seul qui peut dissiper l'obscurité naturelle de nos ames. Mais il semble que l'Apostre n'a pas voulu porter cette comparaison si auant, & qu'il se veut retraindre dans l'epithete qu'il adiouste, en disant que c'est *vn feu consumant*; & c'est ce qu'il faut maintenant examiner briueement.

Il paroist, mes Freres, manifestement, que l'Apostre a voulu adiouster cette parole comme vne espece de menace, à ce qu'il auoit dit auparauant, comme Moysé l'auoit aussi fait dans le lieu que i'ay tantost allegué du quatriesme du Deuteron. Car Moysé parle ainsi. *Donnez-vous garde que vous n'oubliez l'alliance de l'Eternel vostre Dieu, laquelle il a traitée avec vous, & que*

que vous ne vous faciez quelque image taillée, ou ressemblance de chose quelconque, suivant ce que l'Eternel vostre Dieu vous a defendu. Car l'Eternel ton Dieu est un feu consumant; C'est le Dieu fort qui est ialoux. Et nostre Apolstre parle en cette sorte. Voyez que vous ne mesprisiez celuy qui parle: Car si ceux-la qui mesprisoient celuy qui parloit sur la terre, ne sont point eschappez, nous serons punis beaucoup plus, si nous nous destournons de celuy qui parle des Cieux. C'est pourquoy apprehendans le Royaume, qui ne peut estre esbranlé, retenons la grace par laquelle nous seruions à Dieu, tellement que nous luy soyõs agreables avec reuerence & crainte. Car aussi nostre Dieu est un feu consumant: Là donques Dieu defend l'idolatrie, & denonce ses iugemens contre ceux qui la commettront; icy il defend qu'on se reuolte de l'Euangile de nostre Seigneur, & fulmine en quelque sorte contre ceux qui en seront deferteurs. Là le Prophete peut auoir égard à ce qu'entre les diuerses playes dont Dieu auoit frappé son peuple à cause de ses pechez, il s'estoit quelquesfois seruy de flames deuorantes, qui auoient consumé vne partie du camp: icy l'Apolstre prend occasion des paroles du Prophete, pour dire que Dieu punira seuerement & exterminera

les ennemis & les deserteurs de l'Euangile de son Fils. Car c'est ainsi que Moÿse employe ces propres paroles au chapitre neufiesme du mesme Liure du Deuteronomie. *Escoute Israëel, tu vas passer aujourd'huy le Jourdain, pour entrer vers des nations plus grandes & plus fortes que toy; C'est un peuple grand & haut, les enfans des Hanakins, que tu connois, & desquels tu as ony dire, Qui est-ce qui subsistera deuant les enfans de Hanak; sache donc aujour d'huy que l'Eternel ton Dieu, qui passe deuant toy, est un feu consumant: c'est luy qui les destruira.* En effet, quand la colere de l'Eternel s'allume contre quelque nation, c'est comme quand le feu se prend au coin d'une forest, & qu'estant soufflé par un grand vent, il y fait un embrasement épouuantable: ou mesmes comme quand s'estant espris dans une campagne au milieu d'une moisson, il s'espand de costé & d'autre avec tant de rapidité, qu'il a incontinent tout consumé, & qu'il ne demeure sur la terre aucune autre trace que celle de la violence de sa flamme. De là, Freres bien-aymez, vous pouuez iuger ce qu'ont à attendre ces miserables Payens, qui courent apres le bois & la pierre, & qui espandent leurs deuotions aux pieds des images qu'ils ont

eux mêmes erigées en diuinitez. Le feu de la colere de l'Eernel leur est absolument ineuitable. De là vous pouuez encore iuger ce que doiuent attendre les Iuifs, qui ont reietté le Redempteur, & qui persistent encore maintenant dans vne obstination si estrange & si inuincible. La malediction de Dieu est dès maintenant empreinte sur eux d'une terrible façon; mais l'ardeur de sa colere contre eux se fera sentir au siecle à venir d'une maniere beaucoup plus espouuantable. Et si les Payens à cause de leur idolatrie, & les autres ennemis du Christianisme, à cause de leur reuolte & de leur incredulité, ont à attendre de si effroyables iugemens, que doit on penser de ceux qui les imitent tous deux & qui ioignent leurs crimes ensemble? Car il y a des gens qui d'un costé remplissent leurs Temples d'Images, qui y arborent des Crucifix, qui dressent des Croix dans les Carrefours, pour estre des objets de leur deuotion, qui en portent de penduës à leur col, & qui espandent aussi continuellement sur ces choses-là, ce qu'il y a de plus ardent dans leurs deuotions, & de plus religieux dans les mouuemens de leurs consciences; & qui de l'autre font bien profession de receuoir Iesus-Christ

pour leur Redempteur, mais qui alterent tellement la Religion qu'il nous a laissée en depost, qu'ils en renuersent les fondemens, & en ruinent la force. Car au sacrifice de la Croix de Christ, ils adjoustant celuy de la Messe: à la purgation de nos pechez faite par le sang de Christ, ils adjoustant l'invention du Purgatoire: à la doctrine de la iustification par la Foy, ils adjoustant celle du merite de leurs œuvres; à la creance de la verité de la nature humaine en Christ, ils adjoustant celle de la Transsubstantiation, qui la renuerse: à la persuasion de l'exaltatiō de Christ au dessus de tous les Cieux, ils adjoustant celle de sa presence corporelle icy bas, qui attache les ames des hommes à la terre & aux choses terriennes. En vn mot, il n'y a aucun Point si essentiel ny si fondamental en la Religion, que leurs inuentions & leurs traditions ne corrompent. Il faut donc, s'ils ne se repentent, qu'ils se preparent à soutenir la colere de l'Eternel: & qu'ils ne pensent pas que leurs distinctions d'adoration de Latrre, & d'adoration de Dulie, d'adoration relative, & d'adoration qui se termine à son objet; d'adoration à cause de foy, & d'adoration à cause d'vne autre chose, les puissent ga-

rentir. Qu'ils ne s'imaginent pas que les subtilitez d'estre sacramental, & d'estre reel, de mediateur d'intercession, & de mediateur de redemption, de sacrifice sanglant, & de sacrifice non sanglant, & autres semblables fantaisies, les sauuent de la colere du Dieu vivant. Cela ne tiendra non plus contre son terrible iugement, que la bale deuant vn impetueux tourbillon, ou que la paille deuant vn torrent de feu, cōme on en void quelquesfois couler du milieu des fournaises embrasées. Cependant comme il n'y a point de comparaison où les rapports d'une chose à l'autre s'ajustent si parfaitement, qu'il ne s'y trouue quelque notable difference, celle que l'Apōstre fait icy de nostre Dieu avec vn feu consumant, ne doit point estre tellement pressée, que nous n'y remarquions diuerses choses qui separent Dieu & le feu d'un interualle infini. Car pour ne parler point maintenant de la disproportion immense qui est entre leurs essences mesmes, le feu brusle, mais c'est sans sçauoir pourquoy: au lieu que Dieu dispense ses iugemens avec vne merueilleuse sagesse. Le feu brusle de toute sa force, comme toutes les causes naturelles agissent ordinairement de toute l'estendue de leur actiuité:

au lieu que Dieu tempere & modere ses iugemens comme il luy plaist, selonc les occurrences le demandent. Le feu brusle tandis qu'il trouue de la matiere combustible, & ne s'arreste point qu'il n'ait mis en cendre tout ce qui est capable d'estre bruslé : au lieu qu'on arreste le torrent de la colere de l'Eternel, en luy opposant celuy du sang de Christ, & celuy des larmes de la repentance. Le feu reduit tellement a rien les choses sur lesquelles il exerce sa vertu de brusler, qu'elles ne reuiennent iamais en estre, & leur aneantissement est la borne de sa fureur, au dela dequoy elles nont plus rien à craindre : au lieu que le feu de la colere de l'Eternel consume tellement ses ennemis, qu'ils ressusciteront quelque iour & reuiuront de leurs cendres ; non pour estre quittes de la souffrance de son iugement ; mais pour estre en esprit & en corps adjudés à des peines eternelles. Mais il ya cela de principalement different entre les deux estres dont l'Apostre fait icy comparaison : c'est que le feu est toujours feu, sur quelque chose qu'il se iette : & bien qu'il fonde la cire, & qu'il consume la paille, & qu'il rougisse le fer, & qu'il fonde l'or, & qu'il face diuerses autres telles operations, si est-

ce que c'est toujours par vne mesme qualité, à sçauoir la chaleur, qui iamais ne varie en sa nature. Mais quant à Dieu, Freres bien-aimez, bien qu'il soit toujours semblable à soy-mesme, & qu'il ne soit sujet à aucun changement, ny mesmes à aucun ombrage de variation, il agit pourtant differemment, selon la diuersité de ses vertus, & la varieté de ses objets, & selon les admirables rapports qui sont entre les qualitez des vns & les inclinations des autres. Enuers la creature parfaitement saincte, & qui n'a point degeneré de son integrité, il vse de sa bonré. Enuers la creature pechereffe & obstinée en son mal, il déploye sa iustice, & la seuerité de ses iugemens. Enuers la creature pechereffe, mais touchée d'une serieuse repentance, & qui par vne viue foy embrasse la Croix de Christ, il ouure le sein de sa misericorde & de ses inenarrables compassions, & apres luy auoir pardonné tous ses pechez, il l'esleue à vne gloire immortelle. Et soit qu'à la creature parfaitement saincte il tesmoigne sa faueur, soit qu'il face sentir sa colere aux pecheurs impenitens, soit qu'il embrasse en ses compassions, & qu'il traite misericordieusement la personne repentante, il se conduit en ses voyes, & admi-

nistre toutes les actions avec tant de sagesse, & tant de merueilleux égards, qu'il en rait en admiration & les hommes & les Anges. Pour donques mettre fin à cette meditation, il ya, Freres bien-aiuez en nostre Seigneur, de terribles choses à craindre pour ceux, ou qui se laissent aller à l'idolatrie, ou qui se reuolent de la verité de nostre Sauueur: principalement s'ils en ont en quelque degré connu la beauté, & saouuré l'excellence. *Car, dit nostre Apostre au chapitre sixième de cette Epistre, il est impossible que ceux qui ont vne fois esté illuminez, & qui ont gousté le don celeste, & qui ont esté faits participans du S. Esprit, & qui ont gousté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siecle à venir, s'ils retombent, soyent renouellez à repentance, veu qu'ils crucifient derechef le Fils de Dieu quant à eux, & l'exposent à opprobre.* Il n'y a gueres moins à craindre pour ceux qui se contentans de perséuerer en la profession exterieure de l'Euangile de nostre Sauueur, en renient la verité & l'efficace par vne mauuaise conuersation. De ceux-cy qui entendent iournellement la predication de cette diuine parole, & en qui elle ne produit point le fruiet de la vraye sanctification; de ceux-cy, di-je, à peu pres comme de ceux-là, il faut

faut dire que la terre qui boit souuent la pluye qui vient sur elle, & qui neantmoins produit espines & chardons, est proche de la malediction, & que sa fin tend à estre bruslée. Mais pour nous, qui auons veritablement creu en Christ, & qui donnons des preuues de nostre foy dans les œuures de nostre repentance, nous n'auons point à redouter l'ardeur de ces flames eternelles. Il se pourra faire, mes Freres, que nous passerons par le feu de la persecution, & vous sçauiez que l'Eglise en a souuent experimenté des embrasemens estranges. Mais Dieu dans le buisson ardent où il apparut à Moise, mit autresfois vn emblème de ce que nous auons à en esperer. Car comme il est dit que le buisson estoit en feu, & que toutesfois il ne se consumoit point, l'Eglise se doit maintenir malgré les plus ardentes persecutions, iusques à la consommation des siecles. Et Dieu a bien monstré dans la fournaise où les compagnons de Daniel furent précipités, qu'il peut quand il luy plaist arrester la force du feu, & conseruer ses enfans au milieu de sa violence. Nous pourrons encore passer par le feu des autres afflictions, qui sont souuent fort cuisantes. Mais cela ne produit point d'autre effet, à l'esgard des en-

D

fans de Dieu, sinon qu'il épure leur pieté, comme l'or est esproué au creuset, de sorte qu'elle en sort plus pure & plus lumineuse. Enfin, nous verrons quelque iour ce feu que tout l'Vniuers doit sentir en l'apparition du Redempteur, quand les Cieux passeront avec vn bruit siffant de tempeste, & que les éléments seront dissous par chaleur. Mais ce feu là n'est pas pour deuorer les fideles: c'est seulement pour oster toute la crasse que le peché a mise dans les parties de ce grand Tout, & en le purifiant, le reuestir de qualitez nouvelles & incorruptibles. Au lieu doncques qu'à l'égard des autres, Dieu est vn feu consumant, il deuiet pour nous vne eau qui nous accroist en connoissance, nous arrose de consolation, nous laue du lauement de regeneration, & enfin nous abreuera de delices immortelles. Car c'est ce qui a esté designé par ces eaux qui parurent en vision au Prophete, qui vinrent premierement aux cheuilles de ses pieds, & puis apres à ses hanches, & qui monterent aux épaules, & en fin il y nagea tout à son aise; pour dous donner à entendre que cette mesure de reuelation qui a esté fort petite au commencement, & qui s'est augmentée du temps de Moÿse,

& auancée sous le miniftre des Prophetes fuiuans, eft deuenüe enfin comme vne grande mer en l'accompliffement des temps, où nos ames nagent avec vn contentement indicible & inconceuable. C'eft puis apres cette eau de laquelle le Seigneur Iefus crioit autrefois, *fi quelqu'vn a foif qu'il vienne à moy & boiue: qui croit en moy, fuiuuant ce que dit l'Efcriture, il découlera des fleuues d'eau viuante de fon ventre.* C'eft cette eau dont le mefme Seigneur Iefus dit qu'il en faut naiftre derechef, pour entrer en fon Royaume, & qui eft representée par l'eau du S. Baptesme. C'eft enfin l'eau qui a efté figurée par les quatre riuieres qui arrofoient le iardin d'Eden. Car le fleuue qui en sortoit & qui fe diuifoit en quatre chefs, estoit vne peinture enigmatique de ces torrens de delices & de contentemens, dont les Prophetes nous promettent que nous ferons eternellemēt abbreuuez & rafraifchis dans les lieux celestes. A Dieu qui nous en a donné l'efperance, Pere, Fils, & S. Efprit, vn seul Dieu benit eternellement, foit gloire, force, & empire, dés maintenant & à iamais. Amen.

F I N.